

niers de l'évangile en ces nouvelles contrées, si éloignées alors du reste du monde.(1) Les annales particulières de chaque mission, ou encore de chaque institution pourraient en fournir un long et intéressant chapitre.

Mais jusqu'à aujourd'hui le loisir et le temps de décrire leurs nombreux combats et victoires a toujours manqué à ces braves soldats du Christ. Leur première ambition, d'ailleurs, étant d'établir le royaume du divin Maître, et d'en étendre les limites; ils remettent volontiers à d'autre temps le soin moins pressant de le dire.

Dans les diocèses du Bas comme du Haut-Canada, l'on sait louer et admirer avec justice le zèle et le courage de tout missionnaire ou curé qui, avec le concours de sa nouvelle paroisse ou mission réussit à élever au culte divin un nouvel édifice, ou chapelle plus ou moins splendide; ou encore qui sait doter sa ville ou son village de maisons d'éducation chrétienne pour les enfants de son peuple. Mais voici que déjà ce peuple est chrétien, sa majorité est catholique; et en conséquence plus ou moins disposé à seconder ces grandes et belles entreprises. Avec de la persévérance et du courage l'œuvre de Dieu se commence, se soutient et s'accomplit.

Mais hélas! qu'il y a loin de cet état de choses à celui d'un pays nouveau, où jamais encore la parole évangélique n'a été annoncée. Le petit tableau suivant pourra donner quelque idée du commencement de la plupart des missions de l'Orégon, il y a dix ou vingt ans. Représentez vous d'abord un pauvre missionnaire arrivant sans ressources aucunes, là-bas sur les côtes du Pacifique qui est le bout du monde en cette direction. Bientôt il est envoyé au milieu de populations plus des trois quarts protestantes ou infidèles. Dès le début il n'y a que quelques familles catholiques, et encore sont-elles assez souvent alliées à des protestants par les mariages: ce qui rend parfois ces pauvres catholiques plus qu'indifférents. Et c'est avec une population ainsi

---

(1) Autrefois le trajet, par terre, de Montréal à la Mer d'Ouest (Océan Pacifique), était de sept mois pour les premiers Missionnaires, aujourd'hui, par la voie ferrée, il est de sept jours.